

Il y a cent ans

VIVE LES ANNÉES FOLLES À NICE !

Histoire



La fête du « Banquet chez le proconsul » à l'Hôtel Ruhl. (DR)

Le 30 janvier 1924, pour divertir les riches touristes, l'hôtel Ruhl, sur la Promenade des Anglais, hébergea une soirée extraordinaire, qui rivalisa de créativité et d'extravagance.

Si, à Monaco, en 1924, les jeux et les fêtes battaient leur plein, sur le reste de la Côte d'Azur, on était toujours dans l'atmosphère morose de l'après-guerre. Il fallait voir la tristesse des journaux de la région lors de l'arrivée de la nouvelle année (lire notre édition du 6 janvier dernier).

Certains palaces n'avaient pas survécu à la guerre, comme l'Hôtel Impérial à Nice (devenu aujourd'hui lycée du Parc-impérial), ou encore le Negresco, racheté après la faillite par un consortium belge.

D'autres reprenaient peu à peu leur activité. Le Majestic, à Cannes, venait d'être inauguré. Le Palais de la Méditerranée, à

Nice, n'existait pas encore, pas plus que le Palm Beach à Cannes. Tous deux ouvriront en 1929. À Juan-les-Pins, les Américains célèbres – Frank Jay Gould, Scott Fitzgerald, Hemingway, Dos Passos – n'avaient pas encore imposé leur style de vie.

Un « spectacle comme on n'en avait jamais vu »

Mais il fallait distraire les riches touristes. La saison 1923-1924 fut celle du renouveau. Dès septembre, Cannes avait donné le LA avec son retentissant « Gala de l'automobile », organisé par Jean-

Gabriel Domergue.

À Nice, le soir du 30 janvier 1924, il y avait un embouteillage devant la façade Belle Époque de l'hôtel Ruhl. En face, de l'autre côté de la Promenade, sur la mer, le célèbre Casino de la Jetée étalait fièrement son architecture mauresque. Mais c'est au Ruhl que, ce soir-là, les riches clients se rendaient, arborant des chapeaux hauts-de-forme, des coiffures à aigrettes, des cols de fourrure, des habits queue-de-pie, des capes et manteaux haute couture... Mais

« Des fauves surgirent par les passe-plats du restaurant »

aussi des masques et déguisements de toutes sortes.

Selon la publicité de la soirée, on devait

s'attendre à un dîner « spectacle (intitulé « Banquet chez le proconsul ») comme on n'en avait jamais vu ». Selon les rumeurs, les invités pourraient même voir de vrais fauves...

Pour organiser cette soirée, Alfred Donadei, président de la Société des grands hôtels de Nice, propriétaire du Ruhl, du Plaza, de l'Hôtel de France, du Savoy et du Royal, avait fait appel à Paul Tissier, organisateur du fameux bal annuel des Quat'z'Arts à Paris.

Le soir tant attendu, les spectateurs s'étaient donc répartis parmi les tables, au milieu du scintillement des lus-

tres, du rutillement de la porcelaine et des décorations florales.

Serpent, ours et gladiateurs

Danseurs, chanteurs et acteurs apparurent en toges romaines ou torse nu. La fameuse danseuse américaine, Loïe Fuller, ancienne vedette de Broadway et des Folies Bergère se produisit. Puis ce fut une charmeuse de serpents. Et un montreur d'ours. Si l'on en croit la presse de l'époque, « des fauves surgirent par les passe-plats du restaurant et des bacchantes assez dénudées apparurent sous une pluie de roses ».

Un combat de gladiateurs fut organisé avec des gymnastes recrutés dans les salles de sport niçoises. Mais il fallait voir le final : l'incendie de Rome ! Il manquait juste la présence de Néron ! L'orchestre fit ensuite danser les convives. Les rythmes de swing firent vibrer les murs.

« Jamais Nice n'a connu pareille fête ! » déclara-t-on en fin de soirée.

La saison était lancée ! D'autres galas suivirent sur le thème du Japon, de l'exotisme. Leur succès fut tel que diverses villes de France et d'Europe voulurent les mêmes. Paul Tissier exporta son savoir-faire niçois à Saint-Sébastien, Londres, Ostende, Évian, Chamonix, Aix-les-Bains...

La saison suivante, il voulut faire encore plus grand. Il se laissa dépasser par sa démesure et fit exploser les budgets. La trésorerie ne suivit pas. Paul Tissier dut réduire ses ambitions. Cela l'acheva, et il mourut subitement en juillet 1926, à Nice, à l'âge de 40 ans. Mais, grâce à lui, la Côte d'Azur avait connu le début des Années Folles.

ANDRÉ PEYREGNE

Gisèle Tissier et la villa Beau-Site



La villa Beau-Site. (DR)

Si l'on a oublié le nom de Paul Tissier, créateur des grandes soirées de la Côte, on connaît davantage le nom de son épouse, Gisèle Tissier. Musicienne, harpiste, disciple et élève du grand compositeur Gabriel Fauré, elle avait un don pour la couture et créait les costumes des spectacles de son mari. Lorsque celui-ci mourut, elle dut éponger ses dettes. Elle s'orienta, avec succès, vers le stylisme et la mode, à Paris. Elle revint ensuite s'établir à Nice en 1948 et s'installa dans la villa Beau-Site, au Mont Boron, dont la tour en forme de belvédère entourée d'arcades, la façade à colonnes corinthiennes et la balustrade ornée de statues domine la Basse Corniche. C'est là qu'elle mourut le 14 juillet 1988. La villa est devenue propriété de l'Institut de France.



Les convives dansaient le charleston. (DR)



L'hôtel Ruhl. (DR)